

Avertissement

Le but de ce petit ouvrage est de faciliter la lecture de Kant, non de la remplacer. C'est un guide et non un travail d'érudition : il ne s'agit pas d'apprendre la philosophie de Kant, mais d'apprendre à philosopher avec Kant, à le suivre dans l'extraordinaire « **voyage intérieur** » auquel il nous convie, à la découverte de la pensée, lui qui n'avait jamais quitté sa ville natale.

Le titre est explicite : l'œuvre n'est pas reconstruite mais suivie de près dans la mesure du possible. Cependant, pour une initiation, bien des éléments doivent être écartés et l'ordre du texte ne peut pas toujours être respecté absolument.

À chaque étape, un encart fait le point sur la « situation » du lecteur. On supposera donc chez lui une méthode de lecture consistant à prendre connaissance du guide ici proposé pour revenir, aussi rapidement que possible, au texte même de Kant.

La lecture pourra ensuite se prolonger par une méditation personnelle, appuyée sur des études plus spécialisées. Mais la confrontation au texte reste la pierre de touche de la vérité de toute hypothèse formée sur lui.

L'exposé est accompagné d'un index qui renvoie aux termes techniques ou propres à Kant, définis dans le texte même. Ainsi, il constitue une sorte de lexique élémentaire de l'œuvre de Kant.

Nous avons proscrit les notes de bas de page ou de fin d'ouvrage qui rompent la lecture ou sont négligées, pour les intégrer au texte même, ce qui ne va pas sans inconvénients de lourdeur du style.

Mais cela présente, pour l'analyse conceptuelle, des avantages de précision que nous avons jugés décisifs.

De même, c'est délibérément que nous n'avons pas établi de bibliographie : utile pour les spécialistes, elle est le plus souvent rebutante pour les lecteurs moins avancés. D'autre part, les ouvrages de Kant et sur Kant se trouvent facilement en librairie, dans d'excellentes éditions où l'on trouvera de quoi mener à bien une étude attentive du texte et approfondir la réflexion à partir de recherches érudites.

Introduction

Le voyage intérieur

Le but à atteindre

Quel est le but de la philosophie ?

Lorsqu'on demande à quelqu'un où il veut en venir, c'est en général qu'on le soupçonne, soit d'avoir des desseins malveillants, soit de n'avoir aucune fin utile. La mise en question de la philosophie par l'opinion est donc purement rhétorique, la réponse étant évidente : on veut en fait suggérer soit le danger, soit l'inutilité de la philosophie. Mais ce présupposé lui-même est bien contradictoire : on voit mal comment serait dangereux quelque chose d'inutile, ou sans effet quelque chose de dangereux !

Le problème est à prendre au sérieux cependant, car il se pose à deux niveaux, théorique et pratique : qu'étudie au juste la philosophie ? À quoi sert-elle ?

Qu'étudie au juste la philosophie ?

La première question met la philosophie au même plan que n'importe quelle autre matière. Toute science ou toute discipline, en effet, se définit par son objet ou son domaine. « Science » est plus étroit que « discipline » : la science suppose une connaissance reposant sur une méthode précise et entraînant l'accord des esprits compétents. Une discipline est simplement une étude aboutissant à des résultats. Suivant les disciplines, ces résultats sont discutables

ou non. Toute science est donc une discipline, mais toute discipline n'est pas une science.

L'objet, défini par Condillac comme « tout ce qui se présente aux sens et à l'esprit », est ce qui est étudié par une discipline et lui donne sa spécificité. Ainsi, la physique est une science qui a un objet extérieur, la matière ; les mathématiques ont un objet purement idéal : les « êtres mathématiques », nombres ou figures par exemple, n'ont pas d'existence matérielle ; ce sont de pures idées (une figure ne se confond pas avec son tracé et l'on peut raisonner juste sur des figures fausses). L'histoire est une discipline qui a pour objet le passé humain et dont le caractère scientifique est problématique : il est courant que deux historiens soient en désaccord sur un même événement (que ce désaccord porte sur les faits eux-mêmes ou sur leur interprétation).

Le domaine est simplement l'ensemble des objets dont s'occupe une discipline.

Quel est donc l'objet ou le domaine de la philosophie ?

Sur ce point, elle propose trop ou trop peu : elle ne semble pas avoir d'objet précis et pourtant elle s'intéresse à tout, son domaine est universel. Peut-on préciser clairement ce qu'elle étudie ?

Certains voient en elle une discipline condamnée à chercher sa pitance dans ce que lui laissent les autres matières : « la philosophie se nourrit de ce qui n'est pas elle » disait Georges Canguilhem. La philosophie est ainsi définie comme vivante et dépendante du vivant (hétérotrophe) mais non nécessairement comme parasite. Toute science a un objet. La philosophie aurait alors pour objet, non les objets des sciences, mais le travail scientifique sur les objets des sciences. Elle deviendrait une « épistémologie ». Cependant, elle ne saurait s'y réduire.

Peut-on en effet la condamner à n'exploiter qu'une matière étrangère ?

Deux objections au moins s'y opposent :

1. Réduire la philosophie à une autre discipline est dangereux car :
 - Le spécialiste est mieux placé que le philosophe pour parler de sa matière, mais rien n'interdit au philosophe de s'y intéresser, selon sa compétence.
 - Il peut, par exemple, prendre les sciences pour objets sans pour autant faire sien l'objet des sciences. Il ne leur posera donc pas nécessairement des questions d'ordre scientifique. Il pourra par exemple leur poser des questions morales ou politiques.
 - La philosophie peut avoir d'autres centres d'intérêt qui ne relèvent pas de sciences au sens strict (art, religion...).
2. D'autre part il existe des questions qui relèvent spécifiquement de la réflexion philosophique. On ne saurait pas plus évacuer ces questions de la philosophie que réduire la philosophie à ces questions. Ces questions constituent la métaphysique avec ses trois problèmes traditionnels :
 - Le problème du moi, au centre de la « psychologie rationnelle » : quelle est l'unité réelle de la conscience personnelle, ou, selon une terminologie classique, de « l'âme » ?
 - Le problème du monde, au centre de la « cosmologie rationnelle » avec des questions comme celle-ci : tout est-il déterminé ou bien y a-t-il une place pour la liberté ?
 - Le problème de Dieu, au centre de la « théologie rationnelle » : Dieu existe-t-il ?

S'il ne s'agit à aucun moment de renier la science mais de la fonder et de s'y fonder, il est plus important encore de « sauvegarder la causalité de la conscience », selon l'expression de Paul Naulin. Par nature, la science applique le principe du déterminisme : « Dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets. » Or le sujet libre fait l'expérience en lui du pouvoir de choisir. Il n'est pas un objet comme un autre, une chose parmi les choses. Autrement dit, une philosophie ne serait qu'une épistémologie, si elle ne s'achevait pas en une doctrine de la liberté.

Cela implique également qu'on ne peut réduire la philosophie à une interrogation sur elle-même. Raymond Aron prétendait dans la première des *Dix-huit Leçons sur la société industrielle* : « Philo-

sopher, c'est se demander ce qu'est la philosophie. » Certes, une telle définition a le mérite de la présenter comme une recherche. D'autre part, elle est fidèle à la tradition pythagoricienne : la « philo - sophia », c'est l'amour de la sagesse, son désir et non sa possession. Mais une recherche qui serait condamnée à l'échec permanent serait très décevante et découragerait toute volonté de recherche. Il vaut mieux interpréter la formule de Pythagore comme la volonté résolue, pour le philosophe, de ne se laisser asservir à rien d'acquis, de repartir à neuf comme si rien n'avait définitivement été établi. D'emblée, la philosophie se pose donc comme n'étant pas et ne pouvant pas être une science. Elle ne peut non plus être une sagesse car qui serait convaincu de posséder la sagesse cesserait du même coup d'être sage et devrait s'interroger sur le sens même de la sagesse.

Kant a parfaitement délimité le champ, aussi bien général que spécial, de la philosophie :

Son domaine commun avec les sciences est celui de la raison.

- Certaines questions que se pose la raison peuvent être résolues scientifiquement, c'est-à-dire réunir les conditions d'un accord de tous et d'une certitude définitive permettant un progrès des connaissances. Il relève de la philosophie d'examiner les conditions de possibilité d'une telle certitude. Cela délimite le domaine « physique » ou strictement scientifique, représenté par la métaphore du « ciel étoilé », objet de l'astronomie newtonienne.
- D'autres questions « sont imposées à la raison par sa nature même, mais elle ne peut leur donner une réponse, parce qu'elles dépassent tout à fait sa portée » (*Critique de la raison pure*). « Ces problèmes inévitables de la raison pure sont Dieu, la liberté et l'immortalité. » Ils délimitent le domaine métaphysique, auquel « la loi morale » donne sa dignité.

Tel est le sens de la très belle formule qui sert de conclusion à la *Critique de la raison pratique* et d'épithète à Kant :

« Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : *le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi.* »

À cette distinction s'en superpose une plus systématique et détaillée. Si l'on admet que l'objet c'est ce qui est étudié :

1. La philosophie spéculative (*Critique de la raison pure*) étudie :
 - a. La connaissance c'est-à-dire la liaison d'une intuition et d'un concept dans l'expérience. Le problème est alors de savoir comment l'entendement donne sa loi à la nature.
 - La sensibilité, ou pouvoir des intuitions est l'objet de l'*Esthétique transcendantale*.
 - L'entendement, ou pouvoir des concepts, est l'objet de l'*Analytique transcendantale*.
 - b. La pensée de notions dépassant toute expérience possible : ces pensées sont-elles de simples illusions ou bien ouvrent-elles à la raison un champ de recherches à explorer ?
 - La raison, ou pouvoir des idées, est l'objet de la *Dialectique transcendantale*.
 2. La philosophie pratique (*Critique de la raison pratique*) étudie les conditions de l'action morale : comment la raison donne-t-elle sa loi à la liberté ? Elle englobe les problèmes juridiques et politiques.
 3. La philosophie du jugement (*Critique de la faculté de juger*) étudie le problème esthétique (à quelles conditions puis-je juger belle une chose ?) et le problème téléologique (puis-je admettre une finalité dans la nature ou les choses dans la nature sont-elles orientées en vue d'atteindre un but ?).
 4. La philosophie de la religion (*La religion dans les limites de la simple raison*, dont on a pu dire qu'elle constituait une quatrième critique) : la philosophie doit-elle se soumettre à l'autorité de la religion et devenir sa « servante », selon la tradition du Moyen Âge (*philosophia ancilla theologiae*), ou bien tout texte sacré doit-il être interprété dans une perspective rationnelle ?
- Si l'on admet que l'objet d'une discipline, c'est son but ou, comme on dit, son « objectif », Kant résume ainsi la tâche de la philosophie (*Critique de la raison pure*, Méthodologie, Canon de la raison pure, deuxième section) :

« Tout intérêt de ma raison, tant spéculatif que pratique, se ramène aux trois questions suivantes :

- Que puis-je savoir ?
- Que dois-je faire ?
- Que m'est-il permis d'espérer ? »

qu'il réduit finalement à une seule : « Qu'est-ce que l'homme ? », dans son Introduction du *Cours de logique*. L'anthropologie contiendrait alors toute la philosophie.

Il y a une hiérarchie des trois questions. C'est la seconde la plus importante car :

- Connaître la nécessité naturelle peut bien me montrer ce que je peux faire, mais non ce que je dois faire.
- C'est la liberté qui fait de l'homme un être différent des autres objets dans la nature.
- Quelle que soit ma croyance (Dieu) ou mon espérance (immortalité), il reste que je dois faire mon devoir !

À quoi sert la philosophie ?

Il est sans doute temps, maintenant, de répondre à la seconde question : à quoi sert la philosophie ? Selon une remarque pertinente de Georges Canguilhem, « pour qui ne confond pas servir et valoir, servir évoque serveur, service, servitude. Il fut un temps assez long durant lequel la philosophie était tenue pour servante de la théologie. Or en France les séquelles de cette tradition universitaire ont disparu sous la III^e République ; et la philosophie des professeurs de philosophie a conquis son autonomie, à la fois de critique et de construction grâce à Kant, c'est-à-dire à Jules Barni et à Jules Lagneau. Jules Barni était le traducteur des trois *Critiques* entre 1846 et 1869, la *Critique de la raison pure* étant la dernière de celles qu'il a traduites en 1869. Quant à Jules Lagneau, il a tenu l'ouverture de la philosophie française aux œuvres de Kant pour un événement radical irréversible. « Jamais, écrivait-il en 1880, du vivant même de Kant, sa pensée n'avait exercé sur les esprits l'influence souveraine qu'elle exerce depuis dix ans et en France l'héritage de la philosophie universitaire est aux mains d'une jeune

génération formée à la discipline kantienne, qui compte bien ne pas s'en dessaisir". »

Discipline autonome, la philosophie n'aspire qu'à former des esprits autonomes auxquels il serait impertinent de demander à quoi ils peuvent bien servir, puisqu'ils ont pour seul but de ne pas servir, autrement dit de rester libres. Ménippe raconte que Diogène le cynique fut fait prisonnier et vendu comme esclave ; on lui demanda ce qu'il savait faire : « Commander », répondit-il, « demande donc qui veut acheter un maître. »

Comme le remarque Épictète, notre échelle des valeurs dépend de ce que nous croyons être notre rôle d'homme. « Demande-toi seulement à quel prix tu vends ta liberté ; en tout cas, mon ami, ne la vends pas bon marché. » Il s'agit donc avant tout de savoir ce qu'on se doit à soi-même, pour juger souverainement de ce qu'on doit aux autres.

Kant a gagné ses galons de philosophe républicain en donnant à ceux qui l'étudiaient les moyens de penser leur autonomie.

✚ Situation

Le but de la philosophie est double :

- théorique : son droit de regard sur les autres disciplines ne l'empêche pas d'avoir son domaine propre : la métaphysique ;
- pratique : son enjeu essentiel est la liberté du sujet qui la cultive.